

Antoine Bourdelle (1861-1929)

L'Épopée polonaise

Elément du *Monument à Mickiewicz*

1917

bronze à la cire perdue (fonte Coubertin)

Dépôt du musée Antoine Bourdelle, Paris

Le *Monument à Mickiewicz* est le dernier monument réalisé par Antoine Bourdelle, érigé place de l'Alma en 1929, peu avant le décès du sculpteur. Il a été déplacé Cours Albert 1er.

Commandé en 1908 à Bourdelle par un comité franco-polonais, le *Monument à Mickiewicz* célèbre le grand poète et écrivain romantique polonais Adam Mickiewicz (1798-1855), également fervent patriote exaltant la souveraineté de son pays, alors soumis à une partition politique complexe (russe, autrichienne et prussienne).

En raison de sa participation aux cercles patriotiques, Mickiewicz dut d'exiler, d'abord en Russie (1824-29), puis à Paris, où il devient professeur au Collège de France, et l'ami de Jules Michelet et d'Edgar Quinet. Il mourut du choléra à Istanbul. Il est notamment l'auteur des *Aïeux*, de *Konrad Wallenrod* (1828) et *Pan Tadeusz* (1834).

Antoine Bourdelle livre une première maquette en 1909, suivie d'une autre en 1910.

Le *Monument* est fondu en 1928 par Rudier. Il est composé d'une colonne dont se détache *L'Épopée polonaise* (1917), avec à son sommet la statue d'*Adam Mickiewicz* (1920), drapé dans un grand manteau, figuré tel un prophète haranguant la foule, le bâton de pèlerin dans la main droite, le bras gauche levé comme une invitation à poursuivre l'élan libérateur.

Au bas de la colonne, des bas-reliefs inspirés de l'œuvre de Mickiewicz, et un bas-relief des *Trois Polognes* (1909- 1910), allégorie de la tripartition russe, autrichienne et prussienne du pays.

« Le monument est tout debout, comme une vaste épée plantée dans le rocher [...] Tout est une espérance construite et il est une croix aussi, ce monument composé de deux gestes, l'un vertical, qui va du sol au ciel, et l'autre horizontal qui embrasse le front du monde. »

Il y a dans *L'Épopée polonaise* un souffle épique qui rappelle *Le départ des volontaires* dit la *Marseillaise* (1832-1835) de François Rude sur l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris.

L'Épopée polonaise est une grande orthogonale dynamique qui équilibre l'élan vertical du poète.

La figure est ailée, attribut de la Victoire dans l'Antiquité (cf *Victoire de Samothrace* au Louvre). Le corps féminin forme une grande diagonale (des mains tenant l'épée jusqu'au pied gauche), soulignée par le mouvement de la draperie qui tombe de la cuisse droite.

Cette grande diagonale se conjugue aux puissantes lignes horizontales (l'immense épée tendue, les ailes, le mouvement de l'abondante chevelure et d'une draperie) pour imprimer une dynamique à la statue.

Bourdelle indique : « C'est sous les chocs universels, en pleine tuerie de la guerre, au centre de l'écroulement de tout, que j'ai taillé le *Monument à Mickiewicz*, dans ma ferveur et dans ma foi en la Pologne, en la Victoire.»

Bourdelle meurt peu après l'inauguration du monument.